

PÈRE

texte

August Strindberg

mise en scène

Christian Schiaretti

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

www.colline.fr

Grand Théâtre

du 14 mars au 8 avril 2006

du mercredi au samedi 20h30

mardi 19h30

dimanche 15h30 – relâche lundi

les mardis de la Colline

les mardis à 19h30

mardi 28 mars - débat

production

Théâtre National Populaire – Villeurbanne,
avec la participation artistique de l'ENSATT

Le spectacle a été créé le 2 mars 2005
au Théâtre National Populaire – Villeurbanne

Père dans le texte français de Jacques Robnard a paru
aux Éditions L'avant-scène théâtre en mars 2005

Presse

Nathalie Godard

Tél 01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

texte français
Jacques Robnard

scénographie
Renaud de Fontainieu

lumière
Julia Grand

son
Michel Maurer

costumes
Annika Nilsson

maquillages, coiffures
Catherine Saint-Sever

assistante scénographie
Béregère Naulot

assistants son
Mathieu Courel
Laurent Dureux

assistante costumes
Sylvie Bello-Tréhout

avec

Olivier Borle

Le Docteur Östermark

Gilles Fisseau

Le Pasteur

Johan Leysen

Le Capitaine

David Mambouch

Nöjd

Jérôme Quintard

Sward

Isabelle Sadoyan

La Nourrice Margret

Nada Strancar

Laura

Ruth Vega Fernandez

Bertha

La mésentente du capitaine et de sa femme Laura se cristallise autour de l'éducation de leur fille Bertha. Le capitaine, savant et athée, veut lui donner une éducation laïque; Laura veut l'élever selon ses propres convictions religieuses; le capitaine veut l'envoyer à la ville pour devenir institutrice; Laura veut la garder près d'elle et lui faire étudier la peinture. Afin de pouvoir élever seule son enfant, Laura fait naître le doute dans l'esprit de son mari sur sa paternité. Avec la complicité du pasteur, son frère, et du docteur Östermark, elle le fera déclarer fou. Margret, la vieille nourrice du capitaine, lui passera la camisole de force, et il succombera à une attaque d'apoplexie.

Le 6 février 1887, Strindberg écrit à son éditeur, Alfred Bonnier, qu'il a terminé le premier acte de *Père*. Neuf jours plus tard, il a fini de rédiger les deux derniers actes. Dans une lettre du 23 décembre 1887, Strindberg recommande à August Falck, le futur metteur en scène, de ne jouer la pièce ni comme une comédie, ni comme une tragédie, mais comme quelque chose entre les deux et, également, de ne pas la jouer rapidement: «Laisse plutôt la pièce s'écouler doucement, d'un mouvement égal, jusqu'au moment où le rythme s'accélère de lui-même vers la fin du dernier acte...». Le 12 janvier 1888, *Père* est représentée en Suède au Nouveau Théâtre de Stockholm.

La pièce est diversement accueillie. Au troisième acte, des femmes quittent la salle, ulcérées.

Les adeptes du naturalisme expérimental trouvent la pièce trop subjective, les plus conservateurs estiment que ce n'est que divagations d'un malade mental. La presse, dans son ensemble, rejette l'œuvre. À l'automne 1908, elle est reprise à Stockholm, au Théâtre-Intime que dirige alors August Strindberg. Elle fait un triomphe.

Le couple strindbergien

Laura et le Capitaine ne forment pas un couple désuni, désassorti (comme, par exemple, Nora et Helmer dans *Maison de poupée* d'Ibsen). La fatalité de leur séparation est inscrite ailleurs : dans le rêve ou dans la tentative même – dont Bertha est la preuve vivante et le malheureux produit – de cette union totale, de cette fusion au sein du couple, torturante nostalgie de reformer l'androgynie. La faute, l'*hybris* du couple strindbergien, ne fait qu'un avec son amour. Avec l'amour pourtant le plus conjugal, selon Strindberg, empoisonné par la fin du véritable patriarcat et le moderne « mariage-association ». La maladie qui emporte le Capitaine, d'abord son esprit puis son corps, n'a d'autre nom que l'*amour* : « L'amour, lit-on dans le récit autobiographique *L'Abbaye*, présente tout les symptômes de la folie ; on est victime d'hallucinations quand on voit de la beauté là où il n'y en a pas ; on éprouve une profonde mélancolie, alternant sans transition avec des moments de gaieté ; on est pris d'une haine déraisonnable, on se fait des fausses idées des opinions de l'autre, [...] on se laisse prendre par le délire de la persécution... »

Ceux qui n'aiment pas vraiment le théâtre – je veux dire au point de croire *en ses pouvoirs* – se laisseront peut-être convaincre que, pour jouer Strindberg, pour jouer *Le Père*, il suffit de donner corps à ce cauchemar bourgeois tissé de fantasmes et de violences ordinaires : la lutte mortelle de Laura et du Capitaine pour la « possession » et pour le contrôle de Bertha. Mais aux autres, que j'imagine sensibles à la charge utopique de ce théâtre et convaincus que Strindberg, même lorsqu'il paraît le plus véhémentement misogyne ou réactionnaire, ne cesse de faire appel de cette tragédie de l'impossible union, à ces derniers, donc, je suggère de prendre la scène de ménage strindbergienne dans sa dimension d'abstraction et dans son mouvement réel, c'est à dire *à rebours* ; ils y découvriront alors une formidable machine (de théâtre) à remonter le temps de l'amour. Car c'est la grandeur de toute tragédie que de nous révéler, *à travers la Catastrophe*, le meilleur de l'humain.

Jean-Pierre Sarrazac, 15 février 1991

L'Abbaye

On n'a encore jamais expliqué comment la discorde peut naître entre deux époux. Ils s'aiment, ils se plaisent ensemble, ils souffrent d'être séparés et tout leur égoïsme réuni les invite à rester en paix, puisque la discorde est ce qui peut les faire souffrir le plus. Et pourtant, un petit nuage surgit, on ne sait d'où, les qualités se transforment en défauts, la beauté se métamorphose en laideur et les voilà dressés l'un contre l'autre, comme des serpents qui sifflent ; chacun voudrait que l'autre soit loin, loin, et pourtant ils savent que s'ils se quittaient, ne serait-ce qu'un instant, ils se regretteraient aussitôt, et il n'y a pas de douleur plus grande. Ici, physiologie et psychologie sont impuissantes et Swedenborg est peut-être le seul qui, dans son *Amore conjugali*, se serait approché de la solution du problème, mais aussi bien a-t-il compris dès le début qu'il fallait ici recourir à des équations d'un degré supérieur, que le vulgaire ignore.

C'est la raison pour laquelle deux époux qui s'aiment peuvent passer leur temps à se demander pourquoi ils se haïssent, c'est-à-dire pourquoi ils se fuient tout en se recherchant. Des époux qui ont quelques connaissances élémentaires de la physique de Ganot peuvent sans doute avoir recours à l'image des boules de moelle de sureau, chargées d'électricité, sans que cela les éclaire davantage ou les rende plus heureux. L'amour présente tous les symptômes de la folie ; on est victime d'hallucinations quand on voit de la beauté là où il n'y en a pas ; on éprouve une profonde mélancolie, alternant sans transition avec des moments de gaieté ; on est pris d'une haine déraisonnable, on se fait de fausses idées des véritables opinions de l'autre (c'est ce qu'on appelle des malentendus), on se laisse prendre par le délire de la persécution, qui fait que vous soupçonnez votre vis-à-vis de vous épier, de vous tendre des pièges et de vous persécuter ; on le soupçonne même d'attenter à votre vie, surtout au moyen de poisons. Tout ceci a des raisons plus profondes et la question est de savoir si, par suite de la vie en commun, les mauvaises pensées de l'un n'arrivent pas à être perçues par l'autre, avant même d'être achevées, et si elles ne se présentent pas à lui comme déjà parvenues au stade de la conscience et cherchant délibérément à se réaliser. Il n'y a rien de plus blessant que de voir quelqu'un lire au fond de vous, et seuls deux époux en sont capables. Ils n'arrivent pas à cacher ce qu'il y a de ténébreux au fond de leur âme et ils pressentent les intentions de l'un quant à l'autre, ce qui leur donne aisément l'impression de s'espionner et c'est effectivement ce qu'ils font. Ne craignant rien tant que le regard de l'époux ou de l'épouse, ils se trouvent désarmés l'un en face de l'autre. Ils ont un juge à leurs côtés, qui condamne dans l'œuf même toute mauvaise envie qui germe alors que, selon la loi de la société, on ne peut être tenu pour responsable de ses pensées. On se trouve donc dans une relation d'un degré plus élevé que celui de la vie courante, dont les exigences sont plus dures et plus profondes et qui use de facultés spirituelles plus fines. C'est pour cette raison que l'Église chrétienne a fait du mariage un sacrement et que, loin de le considérer comme une couche de volupté, elle y voit un petit feu purificateur. Les explications de Swedenborg vont dans le même sens. Les époux sont d'accord, mais il ne leur est pas permis de l'être et, en punition, ils sont condamnés à se blesser aux épines en voulant cueillir les roses.

La devise « *Omnia vincit amor* » ne dit-elle pas que la puissance de l'amour est telle que, si on lui laissait libre jeu, elle deviendrait un danger pour l'ordre du monde ? C'est un crime d'être heureux : il faut donc que le bonheur soit châtié.

August Strindberg, 1902

August Strindberg

Il est né en 1849 à Stockholm dans une famille bourgeoise dominée par la figure du père. Marqué par Schiller, Byron, Kierkegaard et Rousseau, il écrit en 1870 ses premières pièces *À Rome* et *Le Banni*. Il correspond avec Zola et Nietzsche. Ensuite il passe de pièces comme *Père* (1887), *Créancier* (1888), *Mademoiselle Julie* (1888), marquées par le naturalisme, à d'autres, teintées d'occultisme et de symbolisme, comme *La Danse de mort* (1900), *Le Songe* (1902) et *Le Chemin de Damas* (1903). À la fin de sa vie, Strindberg réalise son rêve, il dispose d'un théâtre consacré uniquement à la création de ses pièces, le Théâtre-Intime (1907-1910). Il écrit, pour sa petite salle, les « pièces de chambre » : *La Sonate des spectres*, *L'Orage* (1907), *La Grande Route* (1910). Son théâtre – mais aussi ses nouvelles et ses romans, ses essais et ses articles... – porte la trace des crises et des révoltes qui l'animent contre un conformisme rigide qu'il exècre. Strindberg meurt le 14 mai 1912.

Christian Schiaretti

mise en scène

Il a étudié la philosophie tout en œuvrant pour le théâtre où il occupe les postes les plus divers : accueil, technique, enseignement... Après le Théâtre-École de Montreuil, le Théâtre du Quai de la Gare, il collabore avec le Théâtre de l'Atalante à Paris. Auditeur libre au Conservatoire national supérieur de Paris, il suit les classes d'Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy...

Durant les huit années passées à la tête de sa Compagnie, il a mis en scène Minyana, Vitrac, Panizza, Sophocle, Euripide... Deux spectacles en particulier ont attiré l'attention de la profession et de la critique : *Rosel* de Harald Mueller avec Agathe Alexis (créé en 1988) et *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, avec Jean-Marc Bory et Serge Maggiani.

Christian Schiaretti a dirigé la Comédie de Reims, Centre dramatique national, de janvier 1991 à janvier 2002. Il était alors le plus jeune directeur d'une telle institution. Très vite il a voulu que la notion de « maison théâtre » reprenne tout son sens, c'est-à-dire celui d'une maison où habitent des artistes. Ainsi s'est formée, à Reims, une troupe de douze comédiens permanents, l'une des rares à voir le jour depuis les riches heures du début de la décentralisation. Le travail au plateau est quotidien, intensif et libre.

Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz...), la nécessité, le besoin de l'auteur se sont affirmés. Alain Badiou, philosophe, a été associé à la spécificité de l'aventure rémoise. Il y eut la création, au Festival d'Avignon, de *Ahmed le Subtil*, puis *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche* et *Les Citrouilles*. Il s'agissait pour Badiou, Schiaretti et les comédiens de la Comédie de Reims d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

Après trois années de cette fructueuse et irremplaçable expérience, ils ont abordé la riche langue du XVII^e siècle avec *Polyeucte* et *La Place Royale* de Corneille et *Les Visionnaires* de Desmarets de Saint-Sorlin, présentés dans de nombreuses villes pendant plusieurs saisons.

Avec Jean-Pierre Siméon, poète associé qui a ensuite accompagné la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, ils souhaitaient questionner la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de ce questionnement ? Quatre pièces ont été créées : *D'Entre les morts*, *Stabat Mater Furiosa*, *Le Petit Ordinaire (cabaret)*, *La Lune des pauvres* ; et, en 1998, ils ont conçu ensemble une Quinzaine autour de la langue et de son usage : *Les Langagières*.

Au cours de la saison 1999/2000, Christian Schiaretti a présenté, au Théâtre National de la Colline, *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Péguy, avec Nada Strancar. En 2001/2002, il demande à Jean-Claude Malgoire de diriger l'Ensemble Instrumental de l'Atelier Lyrique de Tourcoing pour sa création de *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, présentée à la Comédie de Reims, au Théâtre National Populaire de Villeurbanne et au Théâtre National de La Colline. Ce spectacle a reçu le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.

Christian Schiaretti a été président du Syndecac de septembre 1994 à septembre 1996.

Il a également signé plusieurs mises en scène d'opéras : *Pelléas et Mélisande*, *Madame Butterfly* et *Hänsel et Gretel* avec l'Atelier lyrique du Centre ; *Ariane à Naxos*, avec l'Orchestre de Picardie ; *L'Échelle de soie*, avec l'Atelier lyrique de Tourcoing. Et, en janvier 2003, il a créé *Eugene Oneguine* de Piotr Illitch Tchaïkovski, avec Opéra Nomade et les Gémeaux, Sceaux – Scène nationale.

Depuis janvier 2002, Christian Schiaretti dirige le Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Au printemps 2003, il recrée *Le Laboureur de Bohême*, avec Didier Sandre et Serge Maggiani et reprend *Jeanne* de Charles Péguy. Suivent, à l'automne 2003, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, et en 2004, deux actes sacramentels : *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du corps*, de Pedro Calderón de la Barca, créés à La Comédie-Française et joués au TNP-Villeurbanne. Fin 2005 il a mis en scène *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

Dès son arrivée à Villeurbanne, il entame une étroite collaboration avec l'ENSATT et met en scène *Utopia* d'après Aristophane avec les élèves de la 62^e promotion et *L'Épaule indifférente* et *La Bouche malade*, d'après *Les Mystères de l'Amour*, et *Victor ou les enfants au pouvoir*, de Roger Vitrac.

Olivier Borle

Formation

Élève à l'ENSATT dans la 62^e promotion, il travaille sous la direction de Christophe Pertont, Christian Schiaretti, Enzo Cormann, Philippe Delaigue... Il suit des cours de l'École du Théâtre National de Chaillot pendant deux ans, dans les classes de Madeleine Marion, Pierre Vial et Jean-Claude Durand.

Théâtre

Olivier Borle fait partie de la troupe du TNP. On a pu le voir dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et *L'Annonce faite à Marie* mises en scène Christian Schiaretti.

Cinéma

Il joue dans *Rois et Reine* de Arnaud Desplechin.

Gilles Fisseau

Théâtre

Il joue au théâtre avec, entre autres : Maurice Yendt, Pierre Tarrare, Valentin Traversi, Anne Courel, Bruno Carlucci... Ces dernières années, on l'a vu dans : *Un Fil à la patte* de Georges Feydeau, mise en scène Georges Lavaudant ; *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Si vous êtes des hommes!* de Serge Valletti et *Haro* de Philippe Delaigue, mises en scène Philippe Delaigue ; *Le Misanthrope* de Molière, *Timon d'Athènes* de Shakespeare, mises en scène Dominique Pitoiset ; *La Lune des pauvres* de Jean-Pierre Siméon, mise en scène Dominique Lardenois ; *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mise en scène Christian Schiaretti.

Johan Leysen

Formation

Il remporte un prix d'art dramatique en 1974 à l'Institut supérieur d'art dramatique d'Anvers.

Théâtre

Dans les années 70-80, il est acteur à Rotterdam, Amsterdam, Bruxelles... Il est dirigé, entre autres, par Leonard Frank, Anne Teresa de Keersmaecker, Jan Ritsema. Ces dernières années, il joue notamment dans : *Wittgenstein incorporated* de Peter Verburgt ; *La Musica deuxième* de Marguerite Duras, mise en scène Johan Simons ; *la Reprise* de Heiner Goebbels ; *Lulu* de Frank Wedekind, direction Hans Peter Cloos ; *La Mouette* d'Anton Tchekhov, direction Philippe Calvario ; *Le Misanthrope* de Molière, direction Frank Hoffmann ; *Rêves d'un Marco Polo*, direction Pierre Audi.

Cinéma

Il tourne entre autres avec Jean-Luc Godard, Patrice Chéreau, Enki Bilal, Raul Ruiz...

David Mambouch

Formation

Élève à l'ENSATT dans la 63^e promotion, il travaille notamment avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine... et participe à différents stages : « Scénario et dramaturgie » avec Jean-Marie Roth et un stage en anglais sur Harold Pinter avec Peter Glough...

Cinéma

Hors de l'école, il écrit des scénarios, réalise des courts-métrages et tourne au cinéma avec Richard Dembo. David Mambouch fait partie de la troupe du TNP. Il a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mise en scène Christian Schiaretti.

Jérôme Quintard

Formation

Il suit sa formation à l'ENSATT dans la 63^e promotion et travaille avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov, France Rousselle... Il étudie également à l'École du Théâtre National de Chaillot dans les classes de Pierre Vial, Jean-Claude Durand, Abbès Zamani, Bob Hedle-Roboth et participe à différents stages : « Autour de *Richard III* » avec Isabelle Ratier, « Théâtre chanté » à Saint-Miniato...

Théâtre

Jérôme Quintard fait partie de la troupe du TNP. Il a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et *L'Annonce faite à Marie* mises en scène Christian Schiaretti.

Isabelle Sadoyan

Formation

Elle étudie le théâtre au Conservatoire, à Lyon.

Théâtre

Avec Roger Planchon et quelques comédiens lyonnais, dont Alain Mottet, Robert Gilbert, Claude Lochy, Julia Dancourt et Jean Bouise, elle participe à la création du Théâtre de la Comédie en 1950. La compagnie se déplace à Villeurbanne, et devient, en 1958, le Théâtre de la Cité.

Isabelle Sadoyan incarne de nombreux personnages sous la direction de Roger Planchon, Jacques Rosner et Patrice Chéreau, dans des œuvres de Shakespeare, Molière, Heinrich von Kleist, Pedro Calderón de la Barca, Arthur Adamov, Michel de Ghelderode, Bertolt Brecht, Michel Vinaver, Armand Gatti, Eugène Ionesco, Roger Vitrac, Tankred Dorst, Christopher Marlowe, René Char, John Arden, Sean O'Casey et Roger Planchon, ainsi que dans des comédies burlesques inédites... Elle crée des costumes pour une dizaine de spectacles tout en étant responsable de 1949 à 1960 de la réalisation de tous les costumes de la compagnie.

Elle quitte le TNP en 1978, se rend à Paris où elle joue, sous la direction de Jacques Lassalle, dans *Les Fausses Confidences* de Marivaux, et de Gabriel Garran dans

À 50 ans, elle découvrait la mer de Denise Chalem. Elle revient à deux reprises au TNP : en 1981, pour une création collective, *L'Été dernier à Tchoulimsk* d'Alexandre Vampilov et, en 1989, pour *Tir et Lir* de Marie Redonnet, mise en scène Alain Françon. Sa carrière se poursuit à Paris et en province dans des mises en scène de Jorge Lavelli, Laurent Terzieff, Françoise Coupat, Jean-Pierre Vincent, Alain Marty, Gilles Chavassieux, Jacques Rosner, Alain Milianti, Jacques Bioules, Kristian Frédéric, Bruno Bayen, Catherine Anne, Joël Jouanneau, Charles Tordjman...

Cinéma - Télévision

Depuis 1970, elle a tourné pour le cinéma et la télévision avec, entre autres, Claude Sautet, René Allio, Claire Clouzot, Claude Lelouch, Luc Besson, Michèle Rozier, Bertrand Tavernier, Ahmed Bouchala, Jacques Fansten, Paul Vecchiali...

Nada Strancar

Formation

Elle suit sa formation de comédienne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Georges Chamarat (1971-1972) puis celle d'Antoine Vitez (1972-1974).

Théâtre

De ses études avec Antoine Vitez naît une rencontre qui durera plus de dix ans. Elle joue ainsi dans : *Phèdre*, *Les Cloches de Bâle*, *Iphigénie Hôtel*, *Les Quatre Molière*, *Le Prince travesti*, *Lucrece Borgia*... On la retrouve également dans les mises en scène de : Pierre Romans, *L'Éveil du printemps*; Patrice Chéreau, *Peer Gynt*, *Hamlet*; Giorgio Strehler, *L'Illusion comique*; Lucian Pintilié, *Ce soir on improvise*; Jean-Louis Jacopin, *Conversations conjugales*; Luc Bondy, *Le Conte d'hiver*, *John Gabriel Borkman*; Alain Françon, *Britannicus*; Joël Jouanneau, *Le Condor*, *Montparnasse reçoit*; André Engel, *Le Baladin du monde occidental*; Claudia Stavisky, *Comme tu me veux*, *Le Songe d'une nuit d'été*; Christian Schiaretti, *Le Mystère de la charité*, *Mère Courage et ses enfants*, *L'Opéra de quat'sous*.

Ruth Vega Fernandez

Formation

Élève à l'ENSATT dans la 62^e promotion. Elle travaille, entre autres, avec Philippe Delaigue, Christophe Perton, Christian Schiaretti, Enzo Cormann... Hors de l'école, elle participe à différents stages à Paris et en Suède, notamment « Autour de Tchekhov » avec Maurice Bénichou et « Sur la tragédie » avec Simon Abkarian.

Théâtre

Ruth Vega Fernandez fait partie de la troupe du TNP. Elle a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mise en scène Christian Schiaretti.

PÈRE

Calendrier des représentations

LA ROCHELLE

La Coursive Scène nationale

05 46 51 54 00

12 et 13 avril 2006

VILLEURBANNE

Théâtre Nationale Populaire

04 78 03 30 30

du 19 au 22 avril et du 25 au 27 avril 2006